

UN MONDE HERMÉTIQUE

Depuis sa fondation en 1959 et son passage à la lutte armée sept ans plus tard, l'ETA a créé un monde hermétique. L'organisation a ses journaux, ses radios, ses télévisions, ses bars, ses syndicats. Ses membres deviennent parfois des martyrs. Les autres sont des ennemis-es du peuple qui voient leurs vies menacées, leurs voitures incendiées, leurs maisons détruites. Jusqu'en 1993, l'ETA attaquait l'armée, la police, les représentants-es de l'État espagnol. Depuis, le mouvement brutalise les élus-es locaux, les journalistes, prélève un impôt révolutionnaire. La pression de l'ETA se fait sentir jusque dans les salles de classe. On est avec le mouvement ou on est contre. 12% des Basques ont voté pour Herri Batasuna aux dernières élections. Ils étaient 22% il y a 10 ans.

UN MORT PARMIS D'AUTRES

Herri Batasuna, la vitrine légale de l'ETA, souhaite «renouer le dialogue» avec le gouvernement espagnol. Elle veut aujourd'hui que les prisonniers-ères basques soient regroupés et soient moins victimes de sévices, comme le confirme Amnesty internationale.

Pour Jésus, un photographe, qui se présente comme un vétéran des luttes pour l'indépendance du Pays Basque, la mort de Miguel Angel Blanco n'est qu'un épisode. «Ce mort est un mort parmi d'autres. Ce n'est ni le premier ni le dernier.» Jésus reprend son Nikon. La marque a disparu pour céder la place à un autocollant «Euskadi», Pays Basque. À côté de Jésus, un homme d'une quarantaine d'années lit *Egin*, le quotidien de l'ETA. Les mères de famille et les vieux à béret discutent de tout et de rien. Les bambins sont juchés sur les épaules des pères. La manifestation a tout d'une réunion familiale bon enfant. Une réunion de famille où celles qui ne sont pas invitées ne sont pas les bienvenues.

PHOTO: LUDOVIC HIRTZMANN



PHOTO: PIERRE PERRIN

file dans le calme, allume des bougies symboles d'espoir. Le jeune homme de 29 ans est exécuté le 12 juillet.

PRISONNIERS-ÈRES AUX ÎLES CANARIES

«ETA! Independantzia!» La foule des militants-es lance le cri du départ. Il est midi. Le défilé s'ébranle avec à sa tête une dizaine de mères de familles. Elles représentent les 600 mères des prisonniers-ères basques et portent fièrement le drapeau à bandes vertes et à croix blanche sur fond rouge d'Euskadi. Les élus-es d'Herri Batasuna suivent. Les familles des détenus-es brandissent des petits panonceaux. Sur chacun d'eux il y a la photo en noir et blanc d'un frère, d'un parent incarcéré. 554 clichés sur lesquels sont indiqués des lieux de détention. Certains pénitenciers-ères sont aux îles Canaries à 4 000 km de là. La sœur d'un prisonnier déclare que son frère est interné à 1 000 km de son foyer, les visites relèvent de l'expédition.

VIDES!

«Télévision Manipulation, Télévision Manipulation!» Les militants-es d'Herri Batasuna martèlent les deux mots comme une bonne trouvaille. Les médias, pourfendeurs de la violence, ne sont pas en odeur de sainteté. Le slogan résonne dans des rues désespérément vides. Quelques paires d'yeux lorgnent derrière les lourds volets de bois ajourés des appartements de la rue San Martin. Il est midi trente. Des badauds s'attardent sur le parvis de la cathédrale du Bon Pasteur. Là même où les organisations pacifistes se donnent régulièrement rendez-vous depuis quelques années pour obtenir la libération des otages de l'ETA. À chaque rencontre, Jarrai, le syndicat des jeunesses révolutionnaires du mouvement terroriste, provoque et brutalise à chaque fois les pacifistes.

VÊTUS DE COMBINAISONS IGNIFUGÉES

Aujourd'hui, 500 membres du service d'ordre encadrent les manifestants-es pour éviter les débordements. La police autonome basque reste très discrète. Aux carrefours, quelques policières aux longs cheveux de jais rajustent leurs chemisettes blanches. Deux camionnettes précèdent la manifestation de plusieurs centaines de mètres. À l'intérieur, des policiers anti-émeutes veillent, la main vissée sur la matraque. Deux d'entre eux sont sortis. Masqués, casqués et vêtus de combinaisons ignifugées pour se protéger des cocktails molotov, les deux molosses attendent les ordres.

13h15. Boulevard Zunardia. Une estrade a été dressée. Les premiers militants-es attendent le discours de Floren Aoz, le porte-